

PLACE DE LA SORBONNE

REVUE INTERNATIONALE
DE POÉSIE DE PARIS SORBONNE

1

éditions du relief
mars MMXI

Considérée en Russie comme l'un des poètes majeurs de sa génération, elle est traduite dans plusieurs langues. Un choix de poèmes a récemment été publié aux États-Unis (*If There Is Something To Desire: One Hundred Poems*, décembre 2009), en France, une anthologie a paru en 2004 aux éditions L'Escampette (*L'Animal céleste*, traduction Hugo et Jean-Baptiste Para). Nous proposons ici des poèmes extraits des deux derniers recueils parus en Russie : *Bagage à main* et *Sage sottie*.

Nos remerciements vont à Daria Nikolenko pour son aide.

IRINA ANELock ET YOANN BARBEREAU

SIBILA PETLEVSKI (p. 150)

Sibila Petlevski est née en 1964 à Zagreb. Elle est écrivain, dramaturge, essayiste, théoricienne et critique littéraire, traductrice de l'anglais et du macédonien, docteur en Langues Comparées et en Philologie, professeur de critique théâtrale à l'Académie des Arts dramatiques, Université de Zagreb. Elle est aussi membre du comité de rédaction de la revue *République Littéraire* et collabore à la rédaction de la revue *Cahiers de Sarajevo*. Elle est l'auteur de seize livres, d'une anthologie des poètes américains et d'une édition des ouvrages de Nadine Gordimer. Ses poèmes sont édités dans de nombreuses anthologies et traduits en de nombreuses langues. Elle est membre de l'Académie européenne de poésie et membre correspondant de l'Académie Mallarmé. Plusieurs prix littéraires lui ont été décernés.

Recueils poétiques : *Cristaux*, 1988 ; *Saut à pieds joints*, 1990 ; *Cent épigrammes alexandrins*, 1993 ; *Heavy Sleepers*, 2000 ; *Babylon*, 2000 ; *Chorégraphie de la souffrance*, 2002 ; *Visages jointifs*, 2006. Romans : *Suite française*, 1996 ; *Entraînement nocturne*, 2006 ; *Mon Antonio Diavolo*, 2007 ; *Le Temps de mensonges*, 2009. Ouvrages théoriques : *Théâtre de « Mitspiel »*, 2000 ; *Symptômes de modernité*, 2001 ; *Double visage de la parole*, 2005 ; *Le Drame et le temps*, 2007. Drames : *Général de glace*, 2005 (Prix TT Stückemarkt Berliner Festspiele) ; *Cagliostro, pour l'éternité* (Illustre voyageur), drame en vers, 2007 ; *La Maison de Rimbaud*, 2007.

Ces quatre poèmes nous font découvrir un poète aussi remarquable que singulier,

par sa faculté de susciter comme spontanément un univers intensément onirique, sans attaches ni cohérence référentielles, sécrétant sa logique propre, entre climat biblique (« mer Morte », « Sodome ») ou légendaire (« la Fortune », « Licorne », « royaume martien ») et instinct de l'élémentaire (« la terre », « ma rivière », « la nature », « cette mer », « les eaux »). Sibila Petlevski dresse, texte après texte, une sorte de paysage mental dense et proliférant, qui échappe à toute saisie rationalisante, mais finit par imposer son entêtante discordance. On est particulièrement sensible à un effort continu du « je » pour rejoindre l'autre, le « tu » – ou bien, dans « Licorne », du « Elle » en direction du « il » –, non pas dans l'ordinaire réalité, mais bien dans l'espace parallèle, créé à cet effet, du poème, tel que, par exemple, il se met en abyme (met ses vers en abyme) dans les « rails » au début de « L'état des choses » : « j'entends cliqueter le long des rails la conjonction de tes pensées ». Dans cet univers *bis* du texte serait ainsi réalisée et donc, d'une certaine façon, garantie, la circulation vivifiante – celle en l'occurrence du sens ainsi libéré, qui vaut pour celle du monde passant entre les êtres – d'un « courant » ou d'un « flux » (« Licorne »), qu'il est vain, quelque fortement qu'on soit porté à *demeurer* (« Elle voudrait que sa vie à lui dure plus longtemps »), de vouloir « arrêter » ; il faut décidément accepter de s'abandonner à l'universel écoulement : « Laisse-le s'écouler, partir avec le bon Dieu ». Supérieure leçon qu'apprend seul l'accouplement effectif avec l'autre, où Bataille, dans *L'Érotisme*, voyait une expérience du sacré comme dépassement mystique de l'individuation ; preuve a contrario : « l'horrible sexe de pucelle » est animé, lui, du « désir de tout sauver d'ici jusqu'à l'infini ». Ainsi s'accomplit sous nos yeux une union en quelque sorte endogamique (puisque finalement on se dérobe à la vraie altérité, d'où le sentiment de culpabilité : « Punissez-moi. ») de l'auteure avec les mots mêmes : « Mariée avec la langue », la langue prenant donc la place de l'époux, et « J'ai tué ma langue » vient coïncider logiquement avec « J'ai tué mon époux. ».

L.F.

SIBILA PETLEVSKI

L'ÉTAT DES CHOSES

*Prudente, d'une oreille je suis toujours près de la terre –
j'entends cliqueter le long des rails la conjonction de tes pensées,
tes mâchoires serrées grincent. Je vois ton Père semer
la discorde entre les serpents, ainsi l'aspic est mordu par la vipère.*

*As-tu la foi ? Ou fais-tu plutôt ce que les merles font :
tu chantes dès que la pluie cesse et fais comme un chien qui doit,
poussé par une force désespérée, retourner au maître avec la proie ?
Ou encore cherches-tu à boucher tes doutes profonds avec du coton ?*

*J'ai entendu ton cœur qui d'un coup de pied a été projeté en l'air
par la Fortune obèse. Les élans se ternissent, sombrent dans le noir,
as-tu dit alors. L'indifférence raccourcit le temps de la victoire.
Une fois, j'ai réussi à me couper l'oreille sur un brin d'herbe*

*acéré. Je voulais connaître l'état des choses de la terre,
d'où montent toutes les eaux de ma rivière.*

LICORNE

*À ses pieds gisant, dans un champ de blé,
calme il se demande, les veines coupées,
quand un sourire effacera le spasme du visage cher.
Elle pèle le câble, serre une tresse de fils de fer,*

*veut arrêter le flux. La tension du courant baisse.
Elle voudrait que sa vie à lui dure plus longtemps ;
serre la corde usée même quand les espoirs disparaissent.
La prise faiblira-t-elle, la douleur passera-t-elle*

*que produit l'horrible sexe de pucelle
avec son désir de tout sauver d'ici jusqu'à l'infini ?
Un peu de paix, juste un peu de paix pour lui,*

*cet être à la corne unique, si harmonieux.
Il est faible et docile ; radouci comme de l'eau.
Laisse-le s'écouler, partir avec le bon Dieu.*

NATURE MORTE

*Telles les pommes sur la côte de la mer Morte,
au pur goût de cendres*

GEORGE GORDON BYRON

*Les lois de la nature existent encore. Suivies par la chute de pommes
s'écrasant facilement. Au goût de cendres pour qui les consomme,
et moi, je suis pareille, le globe de ton œil, mon père, ta prunelle bien protégée
combattant la douleur, gonflant comme le bois, corrodée par l'eau salée,*

*ravagée de l'intérieur. Sur la côte de la mer Morte, salés sont les pâturages.
Jamais assez de profondeur. Quand je traîne la queue, il reste au fond un sillage
qu'aurait fait un crochet. Je te cherche et te chercherai toujours. C'est ainsi
que je n'arrête pas de remuer cette mer, mort-née du flot et de la nuit.*

*N'aie pas peur ! Je développerai de nouvelles racines, de toutes petites feuilles.
Une dernière fois tu me regardes, moi, ton arbrisseau au feuillage en deuil
profond, où les pommes de pin décrivent des protubérances, fruits de Sodome,
faisant plier les branches. L'odeur d'ellébore jettera du vermeil sur mon matin comme*

*sur la rose de Noël que tu as posée sur la table en quittant ton corps.
Pour me consoler ? Pourquoi la douleur ne passe-t-elle pas alors ?*

J'AI TUÉ MA LANGUE

*Ten thousand war-worn mariners revere
My late husbands virtue. The trumpet sounds
Hollow. The same with my excuse.*

*Dix mille marins épuisés par la guerre rendent hommage
À la vertu de mon époux défunt. Du clairon le son
Retentit creux. Des poignées de mots vides ne sont
Qu'une faible excuse. Une meute de chiens en rage*

*Fouille, poursuit ma trace. Les écrivains des mémoires
D'autrui pourraient me chasser du livre. Des fantômes
Nous talonnent. J'ai tué mon époux. De vieux renards,
Des loups rossés me croient venue du royaume*

*Martien. Peut me dégrader quiconque ma nudité désire.
Mariée avec la langue, à la liberté péniblement je suis parvenue.
Punissez-moi. Le bandeau noir à la tête, le long du quai je vais partir.*

*Même si de toutes les eaux frontalières les nôtres sont les plus
Profondes, je n'en suis pas une preuve, car une fois tombée
Je ne toucherai pas le fond. Je continuerai là où je m'étais arrêtée.*

Traduit du croate par
Vanda Miksic & Brankica Radic

TABLE DES MATIÈRES

ÉDITORIAL : Laurent Fourcaut,	II
L'INVITÉ : Georges Molinié, <i>Pour la poésie</i> ,	14
POÉSIE CONTEMPORAINE DE LANGUE FRANÇAISE	
Max Alhau	21
Pascal Boulanger	26
Paul de Brancion	32
Loïc Braunstein	36
Virginie Brousse	41
William Cliff	44
Ariane Dreyfus	48
Antoine Emaz	50
Emmanuelle Favier	57
Alain Freixe	59
Pierre Garrigues	62
Irène Gayraud	70
Albert Guignard	72
Jacques Josse	75
Jacques Jouet	78
Yves Le Pestipon	83
Béatrice Libert	89
Blandine Merle	93
Jacques Roubaud	95
Esther Tellermann	107
<i>Notices</i>	114

LANGUES DU MONDE

Elisa Biagini	129
Svetlana Cârsteian	132
Vera Pavlova	142
Sibila Petlevski	150
<i>Notices</i>	158

CONTREPOINTS

Gudrun von Maltzan	163
Sizains de nous dix	173

VIS-À-VIS

Judith Chavanne, <i>Poèmes</i>	177
Jean-Pierre Lemaire, <i>Commentaires</i>	178

CONFRONTATIONS : *La poésie contemporaine et la question du sens*

Gabrielle Althen	
<i>Formes et forme. Les collusions nécessaires</i>	190
Laurent Fourcaut	
<i>Un cogito de la poésie contemporaine : le réel du texte</i>	196

COMPTES RENDUS, LIVRES REÇUS, SITES INTERNET	208
--	-----